

Rock'n'roll

Marie France & Les Fantômes

Kiss

(Freaksville Record • www.freaksvillerecord.com — Site non officiel : http://lachanteusemariefrance.fr.gd)



Depuis leur première rencontre scénique un soir de décembre 2006 au Klub (Paris), Marie France et les Belges du label Freaksville forment un gang soudé et ultra créatif. Cette association de bienfaiteurs du rock'n'roll en français fonctionne à plein régime tout au long de "Kiss", leur second CD en commun. Une merveille pop'n'roll garage rock excitante, aussi réussie que les albums "Phantom Featuring Marie France" (2008) et "39° de fièvre" (1981, réalisé avec le groupe Bijou). Jacques Duvall signe toutes les paroles ; et Benjamin Schoos, alias Miam Monster Miam, les musiques (sauf *Un garçon qui pleure*, de François Bernheim). Comme un ouragan électrique, l'album "Kiss" démarre en trombe avec *Dieu pardonne*. Sous haute tension, la déesse du glamour se transforme en vamp universelle de l'apocalypse. Au passage, elle chante les vers « *Traîtrise, surprise, c'est la crise / Soupçon, tension, trahison* » sur un ton qu'elle a, jusqu'à présent, peu utilisés dans ses enregistrements studio. *Le détecteur de mensonges* est incisif, court, malin, ingénieux, piquant, acidulé. Le refrain est carré et pop. Les paroles sont faciles à comprendre — comme d'ailleurs tous les textes de Duvall — et à fredonner. Dans l'absolu et l'idéal, c'est une bombe radiophonique en puissance, destination n°1 d'éventuels hit-parades rocky. La lady Marie imprègne de son timbre rond et chaud de Fujiyama Mama l'effréné *Trop de boucan*, aux effluves Motown version speed et revisités par nos vaillants dingorockers. Amies de longue date, Marie France et Chrissie Hynde se partagent le micro avec émotion et sensibilité autour d'*Un garçon qui pleure*. Le texte est encore mieux mis en valeur lorsqu'en concert, il est chanté du début à la fin par Marie France. En effet, elle maîtrise mieux que quiconque chaque phrase de cette bouleversante ballade de femme

forte, de maîtresse à poigne. L'intimiste *Elle ou moi* est conçu dans une optique soul seventies (Marvin Gaye, Smokey Robinson) minimaliste. Toutefois, le tempo très lent, les sons acid jazz 90s du Fender Rhodes et synthétiques du clavier, ainsi que la mélodie vocale linéaire font de *Elle ou moi* une chanson normale et routinière de variété française. Dépaysement garanti, direction les plaines d'un Far West fantasmé, avec *Le bon, la brute et le truand*. Dans cette escapade trépidante et tubesque, la cowgirl urbaine façon Lucky Luke féminine se régale à interpréter des paroles à son image : mutines, drôles et charmeuses. Elle se révèle une sacrée et pure chanteuse de country, telle une naturelle Dolly Parton punky pop From Paris To Nashville. Sur fond de guitares fuzz sixties, derrière les onomatopées *Yallo Kibou*, Marie France (via la plume de Duvall) dresse un parfait autoportrait tout en ébullition de l'artiste qu'elle est, pleine de fièvre et de magnétisme, et de ce qu'elle dégage sur scène. Le morceau garage *Sorcière* est doté d'une (bonne) musique de série Z. Dans ce titre, avec sa maestria habituelle et innée, Marie France y joue un surprenant rôle de composition de reine des grimoires aux formules maléfiques, de cuisinière aux chaudrons ensorcelés. Miss France chante d'une diction fougueuse et déterminée le texte impétueux du rock nerveux *C'est un ordre*, au refrain orné de chœurs yé-yé « *houhou shalalala* ». Dans la lignée de la ballade *Bleu* (qui figure sur le CD "Phantom Featuring Marie France"), *Petite catin* est un slow à l'humeur textuelle désabusée mais non résignée. La chanteuse y prononce des phrases telles que « *Lorsque tu lui as dit "enchanté" / C'était comme si ce jour maudit tu m'avais déjà plantée* », agrémentées de doux noms d'oiseaux, avec une saine verdure qui fait plaisir à entendre. Avec "Kiss", voilà un nouveau chef-d'œuvre de rock'n'roll azimuté, coloré, euphorisant, à la fois spontané et éternel, de la Freaksville family.

François Guibert

Chanson & swing jazz

Daniel Colin

Mon cœur est un accordéon

(Respect Records, Japon)

Après "French Café Music" (2007) et "Chansons d'amour de Paris" (2008), voilà le nouveau disque de Daniel Colin (accordéon) et sa bande — Dominique Cravic (guitare, chant), Claire Elzière (chant), Grégory Veux (piano) —, renfor-



cés pour ce nouveau disque par Laurent Larcher (contrebasse). Produite par Kenichi Takahashi pour son label Respect Records, la galette est sortie, uniquement au Japon pour l'instant, juste avant la tournée de nos frenchies au pays du soleil levant en décembre dernier. Depuis l'aventure "Paris musette" au début des années 1990, Daniel Colin est une star au Japon (si, si !). Il est considéré là-bas comme une sorte de trésor vivant. Les Japonais qui aiment la culture française (et il y en a pas mal) considèrent l'accordéon et la chanson, en général tendance rive gauche, comme de la musique parisienne typique ou éternelle. Au programme donc, un panachage de chansons portées par le joli timbre de la voix de Claire, chanteuse à la belle articulation et à la justesse absolue (*L'homme à la moto*, titre immortalisé par Édith Piaf, *Le chaland qui passe*, chanson à la nostalgie ritale par excellence, dans l'une des plus belles versions que j'aie jamais entendue, *Un petit air de rien du tout*, morceau interprété jadis par Patachou) ou par celui très particulier de Dominique Cravic (*J'aime Paris au mois de Mai*). Il y a des instrumentaux divers et variés, des standards du musette bien sûr (*Reine des neiges* de Deprince, *La guigne*, superbe valse de Murena, *Espoirs perdus*) mais aussi trois compos enlevées de l'ami Colin (*Giboulée d'Avril*, magnifique valse musette, le très virtuose *Slalom à la croix Fry* et *Tatiana*, czardas en solo absolu). Bref, ces gars-là savent tout jouer et bien, avec une musicalité constante et une poésie rare. Ils dépoussièrent un répertoire, apportant aussi des compos originales de belle facture (*Nina petite valse* ou *Japon, soleil et pluie* de Cravic). La classe, quoi.

Francis Couvreur

La Belle Équipe

Chansons douces

(Autoproduction — rpadam@club-internet.fr)

Quatre ans après un premier disque remarqué, le quartet troyen sort son très attendu deuxième opus. Après le traitement swing de Charles Trenet puis Brassens par les Pommes de Ma Douche, celui de Tonton Georges (toujours),



par Rodolphe Raffalli, La Belle Équipe consacre tout un disque de jazz à Henri Salvador ; une évidence telle à l'écoute de la galette qu'on s'étonne presque que personne n'y ait songé avant ! Rappelons qu'avant d'être chanteur-amuseur, Salvador fut d'abord un (excellent) guitariste de jazz aimant les jolis accords et les belles harmonies. Douze titres et un medley choisis avec soin et goût alternent ballades sentimentales et autres rythmes nonchalants (bossas, boléros, etc.) qu'affectionnait notre french crooner, dans un traitement moderne allant du bebop au swing manouche. Quelques-unes des plus belles mélodies de M. Henri, revues et corrigées par Fabien Packo (accordéon, accordina, bandonéon), Serge Mouraux (contrebasse), René-Pierre Adam et Thierry Descamps (guitares). Ensemble depuis maintenant dix ans, ces quatre sérieux instrumentistes conjuguent cohésion, équilibre, connivence et fraîcheur d'inspiration. La Belle Équipe se distingue par un son d'ensemble, une identité propre, qui résultent des itinéraires respectifs des musiciens et de leurs différentes influences. Un décalage qui, avec la qualité de leurs arrangements (l'énoncé du thème de *Trompette d'occasion* ou celui de *Mademoiselle* alternant accordéon et contrebasse à l'archet), participe de leur originalité. Bien propulsés par le drive de la contrebasse de Serge Mouraux, très en verve aussi à l'archet, les guitaristes ne cherchent jamais à singer les gâchettes du swing manouche. Ils se fendent de chorus toujours remarquablement construits, aux styles différents et complémentaires (les soli aériens et sans esbroufe sur *Quand je monte chez toi*, ou les questions-réponses sur *Le loup, la biche et le chevalier*). Quant à Fabien Packo, on retrouve avec plaisir la souplesse et la belle articulation de son phrasé, l'à-propos de ses interventions toujours judicieuses, la légèreté et l'élégance de son swing (ses envolées sur *Trompette d'occasion* ou *Quand je monte chez toi*). S'ils laissent la musique respirer, nos p'tits gars savent aussi être incisifs (l'accélération de tempo sur *Ça me donne du courage* et le chorus survitaminé de

René-Pierre à la guitare électrique, ses petits camarades ayant aussi des ailes). Voilà du beau travail, à la couleur poétique indéniée (la magnifique version de Syracuse, où toute cette fine équipe est très inspirée) qui plus est servi par une excellente prise de son. Que demande le peuple ?

F. C.

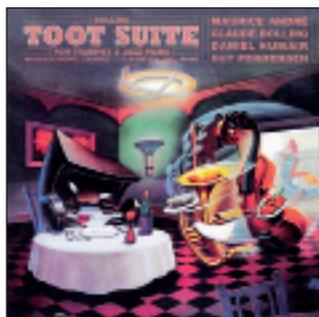


Jazz

Claude Bolling, Maurice André, Guy Pedersen, Daniel Humair

Toot suite

(Frémeaux & associés, FA 558 • Contact : 01 43 74 90 24)



Encore un document sonore de très haute qualité. Un album interprété de façon magistrale par quatre musiciens. Ils nous proposent six compos inédites, signées Claude Bolling, réservées au jazz pur et authentique. Premier titre : *Allègre*, la trompette de Maurice André nous met déjà dans l'ambiance. On croirait entendre un *Concerto de Vivaldi* mais Claude Bolling est au piano. Puis viennent un autre air du même Bolling, *Mystique* (toujours par Maurice André) ; *Rag polka*, la trompette à la fête ; une *Marche* très entraînant à la sauce Bolling ; puis *Vespérale*. Dans *Spirituelle*, qui clôt ce brillant palmarès, l'esprit de Claude Bolling s'évade et nous laisse envahis par ce monstre nommé jazz.

Bernard Deharbre

Musette

Aimable

Le grand bal (vol. 1, 2, 3, 4)

(RDM Édition CD410, CD411, CD412, CD413 — www.rdm-edition.fr)

Aimable Pluchard est né dans un village du Nord, à Trith-Saint-Léger, le 10 mai 1922. Son nom figure en lettres d'or sur les tablettes d'honneur des plus grands accordéonistes français avec une vente de plus de 8 millions de disques. Il obtiendra,

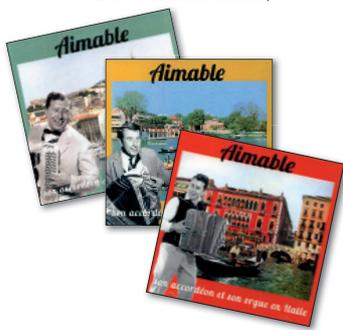
en 1953 et en 1956, la consécration de l'Académie Charles-Cros et celle du Grand Prix du Disque français. Malgré tout, Aimable restera un personnage simple et naturel. Il est réclamé par la France entière pour ses bals. Et il aurait usé trente-sept accordéons, dont trente Fratelli Crosio. Évoquons au passage ses compositions — qu'il appelait des « saucissons » — au succès sans précédent. Sa production dépasse les quatre cents pièces, parmi lesquelles : *L'Italienne à Paris*, *Si tu veux pardonner*, *Madison City*, *Sans respirer* (en collaboration avec Maurice Larcange) ; *L'âme des accordéons*, *Calamar*, *Musette boy*, *Vive les mineurs*, *Bidule-musette*, *Escapade*, *Quand tu reviendras* (en collaboration avec André Verchuren). Ces magnifiques coffrets retracent en quatre cents (!) titres sa carrière glorieuse avec valse, tangos, pasos, etc. Un grand moment de l'accordéon musette.

Maurice Périgaud

Aimable

Son accordéon et son orgue à Marseille, à Nogent, en Italie (trois CDs)

(RDM Édition CD434, CD435, CD436 — www.rdm-edition.fr)



Quelques autres facettes d'Aimable. En 1949, il suit le Tour de France avant de devenir un grand voyageur. L'Amérique l'accueille pour sa virtuosité. Son entrain irrésistible et sa polyvalence le conduiront en Égypte, en Irak, aux Philippines et en Afrique. Contacté par le représentant en France du Stade Breton, il accepte d'animer au huitième étage du Manhattan Center le bal annuel de l'association, accompagné par les musiciens de Benny Goodman : ce sera

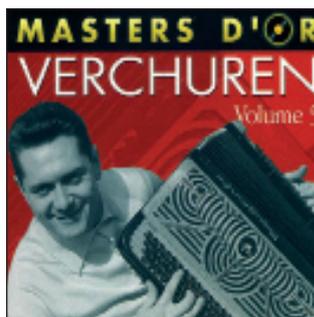
un succès. Le voici à Nogent, à Marseille et en Italie où il ne compte plus les succès, dont bon nombre de ses compositions. À l'aise pendant les enregistrements, il se permet de tirer avec plaisir sur son traditionnel cigare. Au début de la session, Aimable laisse une impression de facilité. Il apparaît avec un air comique, coquin, tirant et poussant sur le soufflet de son Fratelli Crosio. Que de bons souvenirs !

M. P.

André Verchuren

Volume 5 (quatre CDs)

(JWS Sun Records 3237152 — www.sun-records.fr)



Rappelons que c'est à Neuilly-sous-Clermont, dans l'Oise, que naquit André Verchuren, de parents d'origine belge

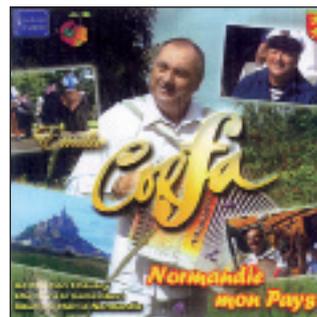
et dont le grand-père quitta la Belgique natale pour s'installer dans le Nord de la France où il travaillait comme mineur. On a tous en mémoire les valse musette d'André Verchuren. Il nous a tant fait danser dans les années 1960 et même il y a si peu de temps encore. Ce magnifique coffret, le cinquième de la série, propose un florilège des ritournelles d'André, remontant à 1960. Avec en prime de larges extraits de son passage à l'Olympia la même année. Un régal.

M. P.

Emilio Corfa

Normandie mon pays

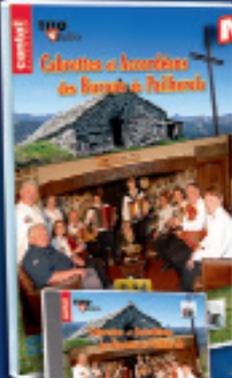
(Boulevard Studio BS1011 • Contact Boulevard Studio : 04 70 29 12 59 • Contact Emilio Corfa : 06 08 52 65 93)



TITO Vidéo l'image en plus!

NOUVEAU : CD + DVD

Dernières Nouveautés 2011



Cabarets et Accordéons des Berrons de Falherbaek

DVD Réf. 0111145
Son hi-fi stéréo
Durée 1 h 24 mn
CD Réf. 0111146



DOMINIQUE MOISAN
L'âme des Marins

DVD Réf. 0111149
Son hi-fi stéréo
Durée 1 h 25 mn



LAUR
C'est dans le Nord en Amérique!

DVD Réf. 0111151
Son hi-fi stéréo
Durée 1 h 05 mn
CD Réf. 0111152

SARL TITO

BP 70 - 86501 MONTMORILLON Cedex France

Tél. 05 49 91 76 99

tito.video@wanadoo.fr www.titovideo.fr